



Christine Roux La Dame de cœur de British Gallery



Volubile et rayonnante, Christine Roux accueille ses visiteurs par un franc sourire. Dans ses yeux, toute la flamme de la passion qui l'anime : celle d'entreprendre, de faire «bouger les choses», comme elle aime à le dire.

Native du Nord de la France, elle en a gardé le goût du travail bien fait et l'esprit de battante qui lui a toujours permis de faire face aux aléas de la vie. Ses maîtres-mots : rigueur et fiabilité. Des qualités qui font la renommée des grandes maisons. Et depuis près de 32 ans, British Import s'est imposé comme la référence du très beau mobilier anglais des XVIII^e et XIX^e siècles, dont les artisans étaient devenus maîtres dans l'art de magnifier l'acajou.

Elève aux Beaux-arts et de l'Ecole du Louvre, elle perpétue une longue tradition familiale, de conservateurs de musées, de décorateurs et d'architectes. Une filiation génétique qui se poursuit avec Aurore et Véronique, ses filles, spécialistes du luminaire et des objets de curiosité.

Du village Suisse à l'Île de la Jatte, du Louvre des antiquaires au 54 rue de l'Université, à deux pas du célèbre «Carré des antiquaires», c'est toute une vie consacrée à l'amour des beaux meubles, au respect du travail d'artisans, dépositaires de savoir-faire ancestraux.

Tout un patrimoine inestimable, hélas en voie de disparition. «Nos bronziers, nos marqueteurs disparaissent, car il n'y a pas vraiment de relève. Rien n'est fait pour inciter nos jeunes à s'investir dans ces métiers d'art à l'apprentissage difficile».

Il est vrai, que la recherche de la perfection est bien peu rémunératrice, au regard des charges sociales et fiscales qui pèsent sur cet artisanat. D'autant que le marché français s'est effondré (-40 % de CA) et qu'il

faut désormais regarder vers l'international pour espérer développer l'entreprise.

«Nous devons attirer de nouvelles clientèles, en étant notamment attentifs aux nouveaux modes de communication et en envisageant sans doute des regroupements entre des partenaires ayant la même éthique de gestion, pour bénéficier d'une mutualisation des moyens».

En chef d'entreprise, Christine Roux, analyse avec lucidité les contraintes et les enjeux d'un secteur en crise.

«Dans ce métier, il faut être, tout à la fois, un bon acheteur, un bon gestionnaire, faire preuve de créativité et

savoir instaurer un véritable suivi client». Ce sont d'ailleurs les prestations de services (SAV, restauration), qui assurent en partie la trésorerie.

De son expérience dans la grande hôtellerie, où elle a côtoyé de nombreux «HEC» ou de ses rencontres avec de grands chefs d'entreprise dont elle a décoré les bureaux, elle a gardé leur goût de la méthode, «une clé de la réussite» et la certitude que rien n'est acquis. Tout est en constante évolution, quel que soit son domaine d'activité, aussi faut-il être en veille permanente, pour précéder le mouvement.

Ce qui n'est pas toujours une chose aisée pour le chef d'en-

treprise, qui est très vite englué par la gestion au quotidien.

«Persévérer toujours, ne jamais se décourager» lui enseignait son père, Directeur général de Cointreau Rémy Martin. Les années noires que viennent de vivre nos antiquaires ont démontré que la leçon a été retenue et il y a fort à parier que Christine Roux n'a pas fini de nous étonner.



Pour en savoir plus :
www.british-gallery.com

